

Les statues

▪ En 1835, un mur ferma le nouveau chevet. Un autel entouré d'une barrière de chœur en bois fut alors disposé contre celui-ci. Dans le même temps, les supports latéraux furent entaillés, des tables de pierres, moulurées de la même façon que l'autel, y furent encastrées. Elles ont reçu deux belles statues en pierre polychromée.



A gauche, sainte Radegonde (16^e siècle) est figurée en moniale.



A droite, la Vierge (17^e siècle) porte l'Enfant Jésus, tenant une boule représentant le monde, sur son bras gauche.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse clothaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit et vient fonder à Poitiers, au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix qui existe encore de nos jours. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville.

Le tabernacle

▪ Sur l'autel a été posé un tabernacle classique en bois du 17^e siècle. Ce meuble superbe, qui s'apparente à celui de Vicq, mériterait une restauration.

▪ Posée sur des gradins ornés de rinceaux, l'armoire est encadrée par deux ailes agrémentées de colonnes torsées et par deux ailerons. Au-dessus, deux anges délimitent un espace d'exposition surplombé par un dais, lui-même sommé d'une croix. C'est là qu'était posé l'ostensoir pour l'adoration du Saint-Sacrement.



▪ La porte, entre deux cariatides, montre un Christ en croix. A gauche, un évêque (serait-ce saint Augustin ?), à droite, un moine, sont représentés dans des médaillons.

▪ Sur les ailes et toujours dans des médaillons, saint Jean et la Vierge sont également figurés.

*...mon âme est comme une terre sans eau;
pas plus qu'elle ne peut tirer d'elle-même sa lumière,
elle ne peut se rassasier par ses propres moyens.
Car c'est en toi qu'est la fontaine de vie,
" comme c'est dans ta lumière
que nous verrons la lumière "*

Augustin, confessions XIII, 16, 4

© PARVIS - 2002

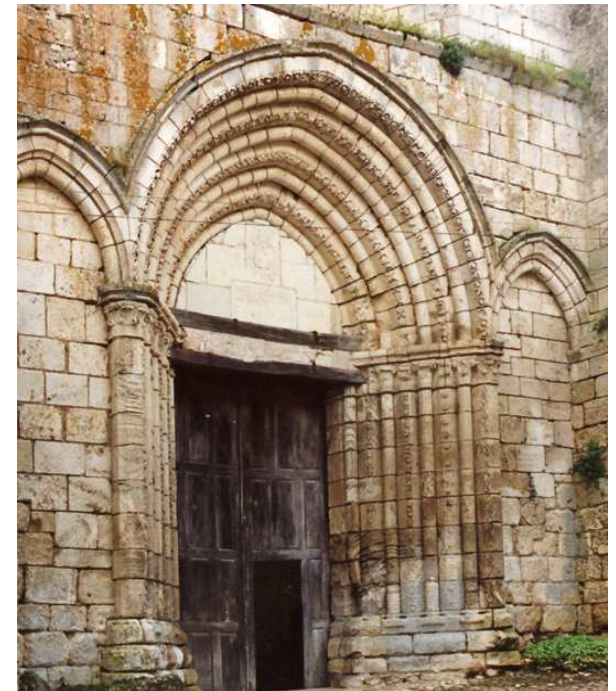
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Angles-sur-l'Anglin (Vienne)

L'ancienne abbatale Sainte-Croix



Après du Seigneur est le salut, sur ton peuple la bénédiction.

Psaume 3, 9

L'histoire

■ Avant la révolution,

sur la rive gauche de l'Anglin, existait un monastère de chanoines de Saint-Augustin, fondé au début du 11^e siècle par l'évêque de Poitiers Isembert Ier.



Les chanoines réguliers suivent le plus souvent la règle dite de Saint Augustin, inspirée des écrits de ce grand Père de L'Eglise, et se distinguent des chanoines séculiers qui chantent l'office mais ne mènent pas une vie communautaire.

En Poitou, ils apparaissent et se développent au 11^e siècle. Sans être véritablement monastiques, leurs communautés s'organisent néanmoins en abbayes et posséderont des prieurés.

Parallèlement à la liturgie communautaire, les chanoines réguliers exercent aussi une activité pastorale dans les paroisses.

■ Le rayonnement de l'établissement, placé sous le vocable de la Sainte-Croix fut considérable. Vers 1090, par donation de l'évêque Pierre II, il étend son autorité sur la paroisse de Saint-Martin de la ville haute.

■ En 1175, l'évêque Guillaume Tempier pose la première pierre d'une nouvelle église qu'il consacra en 1192.

■ Parmi les abbés de Sainte-Croix, il faut citer le nom de Jean d'Auton, poète et chroniqueur du roi Louis XII. Revenu dans son abbaye, il y finit ses jours en 1518.

Au temps des croisades, d'autres églises Sainte-Croix sont fondées à Loudun, Talmond, Mauzé. On ne peut se dispenser d'évoquer, naturellement, l'abbaye fondée à Poitiers par sainte Radegonde au 6^e siècle.

■ Comme Sainte-Croix était aussi une paroisse, son église conservera jusqu'en 1791 une double fonction: église abbatiale à l'usage des chanoines, église paroissiale à l'usage des fidèles. Son abbé portera, par ailleurs, le titre d'archiprêtre d'Angles... un petit archiprêtre rassemblant Sainte-Croix et Saint-Martin d'Angles, Saint-Pierre et Saint-Phèle de Maillé, Vicq, Luray et Néon.

■ L'église est ruinée à la Révolution. En 1827, son rachat et celui d'un terrain la jouxtant sont envisagés pour la construction d'un hospice mais le projet avorte. En 1835, l'aménagement de la nouvelle route ampute ses ruines. Le sanctuaire disparaît ainsi qu'une des deux travées de la nef.

Sainte-Croix se trouve alors réduite aux dimensions d'une chapelle, c'est d'ailleurs ainsi qu'elle est désignée au milieu du 19^e siècle.



Dans le cimetière, à quelque distance, on remarquera une grande croix hosannière (13^e siècle)

La façade

■ La haute façade, classée en 1926, est raidie par deux puissants contreforts. La porte s'ouvre sous une archivolte en arc brisé dont les voussures sont moulurées de tores épais. Deux arcades aveugles latérales complètent ce premier niveau orné d'un décor sculpté discret. Au-dessus, deux hautes baies éclairent la nef,

■ La forme des chapiteaux invite à situer cette façade autour de 1192, date de la consécration.

■ Les arcades aveugles et l'absence de tympan (celui qui est visible maintenant est une maçonnerie maladroite et tardive) constituent un prolongement de la tradition romane régionale.

L'intérieur

■ Le volume intérieur, réduit à une seule travée lumineuse, donne une impression saisissante. La nef était couverte de voûtes gothiques dont les ogives toriques retombaient sur des colonnes d'angles. A droite le départ de l'une d'elles a été conservé. Les arcs doubleaux retombaient sur des colonnes engagées dans les dossierets.

■ La construction de la fausse voûte en plâtre sur lattis, au 19^e siècle, a réduit la hauteur des deux baies latérales. L'arc encore visible au revers de la façade aide à se faire une idée de la hauteur primitive.

■ L'ancienne table d'autel, longtemps devant la façade, va retrouver sa place à l'intérieur de l'église.